



**U.F.R. des Sciences Humaines**

**Département d'Histoire**

\*\*\*\*\*

# **LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

## **Les annales des sujets Session 1 – décembre 2012**

UNIVERSITÉ de DIJON  
Département d'histoire

Examens – décembre 2012

UE Fondamentale

Année universitaire 2012/2013

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE1 – Fondamentale 1  
**Histoire grecque**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

vendredi 14 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 101

Responsable du sujet :

M. DUCHENE Hervé

Durée de l'épreuve :

**4 heures**

Indications :


Le sujet comporte 3 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/3 à 3/3.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

 (commentaire)

## **La Grèce des origines selon Henri Van Effenterre**

Réfléchissant sur leur passé, les Grecs de l'Antiquité considèrent que l'histoire de leur civilisation subit des à-coups qui fournissent des commencements reconnaissables aux faits historiques. Que la création ou la renaissance soit liée à un souvenir individuel et les Grecs sont heureux d'identifier le premier inventeur. Le nom du fondateur, du législateur peut être retenu : Cadmos à Thèbes, Lycurgue à Sparte, Battos à Cyrène.

Les historiens modernes sont plutôt réticents à l'égard de ces novations qui auraient brusquement jailli par l'action des "hommes illustres". Ils sont sceptiques devant les changements que l'on voudrait corrélatifs des grands mouvements de population, des migrations. [...] Ils cherchent des "ruptures", soulignant avec prédilection les "mutations". Aux origines de la cité, ils placeraient une "explosion démographique" ou une "révolution structurelle" de la société ou une révolution agricole, technologique ou intellectuelle. Voire toutes ces transformations simultanément.

On nous excusera d'indiquer, d'entrée de jeu, les points sur lesquels nous rejetons l'opinion commune.

Entre le monde des Mycéniens, héritiers des Minoens, celui de l'épopée héroïque, et celui des cités grecques archaïques, il y a des continuités beaucoup plus fondamentales qu'on ne l'estime d'ordinaire. Malgré les évolutions normales des choses, la permanence de la langue garantit en profondeur une unité de civilisation qu'il faut comprendre et mettre exactement en lumière.

De ce fait, il est impossible d'admettre que la Cité surgisse brusquement de la nuit aux environs de 800 avant J.-C. Sous des formes à identifier, elle préexiste dans le monde grec à cette date de naissance faussement proposée aujourd'hui.

De ce fait encore, les diverses formes qu'offre historiquement ce même mode de vie qu'est la cité grecque sont plus proches les uns des autres que les Anciens, et les Modernes, après eux, ne le disent. Cela engage à une présentation différente des temps archaïques.

Que pensez-vous de cette analyse d'Henri Van Effenterre dans *La cité grecque. Des origines à la défaite de Marathon* (1985) ?

 (dissertation)

Le pouvoir dans la Grèce des origines (des palais minoens aux Guerres médiques).

Vous ferez une analyse des formes qu'il prend (royauté, tyrannie, etc...) sans manquer de réfléchir sur les moyens dont l'historien dispose pour les découvrir (monuments, archives, textes littéraires).

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

**UE1 – Fondamentale 1  
Histoire romaine**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

vendredi 14 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 101

**Responsable du sujet :**

Mme LEFEBVRE Sabine

**Durée de l'épreuve :**

**4 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

### ADVENTUS DE TRAJAN EN 98

22 Et d'abord quel beau jour que celui où, attendu, et même désiré, tu as fait à pied ton entrée dans ta ville! Cette seule façon d'y entrer, quelle merveille, quel heureux présage ! Car tes prédécesseurs aimaient à se faire voiturer et même porter ; ce n'était pas assez d'un quadriges attelé de blancs coursiers, il fallait des épaules humaines pour plus d'arrogance. 2 Toi, seule ta taille te faisait plus haut et plus grand que les autres et tu remportais comme un triomphe non sur notre soumission, mais sur la superbe des princes. Ni l'âge, ni la santé, ni le sexe n'empêchèrent quiconque de se remplir les yeux de ce spectacle inouï. 3 Les enfants apprenaient à te connaître, les jeunes ne cessaient de te montrer, les vieux t'admiraient ; les malades eux-mêmes, au mépris de l'ordre des médecins se traînaient vers ton apparition comme vers celle de la santé et de la guérison. Et les uns proclamaient qu'ils avaient assez vécu maintenant qu'ils t'avaient vu et t'avaient reçu, les autres que c'était surtout maintenant qu'il fallait vivre. Les femmes elles, ne furent jamais plus heureuses de leur fécondité qu'en découvrant à quel prince elles avaient donné des sujets, à quel *imperator* des soldats. 4 On pouvait voir les toits couverts de monde et fléchissant, nulle place inoccupée pas même celle où le pied était dans le vide et instable, partout des rues bondées où ne restait pour toi qu'un étroit passage, de tous côtés un peuple en liesse, partout même joie et mêmes acclamations. 5 Tous se réjouirent également de la venue de celui qui était venu également pour tous et cependant cette joie grandit avec ta marche et ne fit que croître presque à chacun de tes pas.

23 C'était une satisfaction générale quand pour accueil tu embrassais les sénateurs comme à ton départ ils t'avaient embrassé ; quand tu désignais l'élite des chevaliers en leur faisant l'honneur de les appeler par leurs noms sans qu'on te soufflât ; quand, malgré ton rang, après avoir spontanément salué tes clients, tu ajoutais quelques marques de familiarité ; 2 mais c'était une satisfaction plus grande encore quand tu avançais d'un pas lent et calme et dans la mesure seulement où le permettait la foule des spectateurs ; quand on voyait le peuple des assistants te serrer de près toi aussi, que dis-je ? Toi surtout ; quand dès le

premier jour tu te faisais avec confiance accessible à tous. 3 Tu n'étais pas en effet escorté d'une troupe de satellites, mais de toutes parts se répandait autour de toi la fleur tantôt des sénateurs, tantôt des chevaliers, selon que croissait l'affluence des uns ou des autres et tu suivais tes licteurs silencieux et tranquilles, tandis que les soldats imitaient du peuple la tenue, le calme, la discipline. 4 Mais lorsque tu te mis à gravir le Capitole, quel bonheur pour tous au souvenir de ton adoption, quelle joie particulière pour ceux qui les premiers t'avaient en ce même lieu salué empereur ! Bien plus le dieu ton père lui-même ressentit, croirais-je, un délice sans pareil de ce qu'il avait fait. 5 Et quand tu marchas sur les mêmes traces que ton père allant révéler ce grand secret des dieux, quelle joie dans l'assistance, quel renouveau d'acclamations, quelle ressemblance entre ce jour et celui d'où il est né ; tout l'espace était plein d'autels, et était insuffisant à contenir les victimes ! Comme les vœux unanimes convergeaient vers la vie d'un seul être, tous comprenant qu'on priait pour soi et ses enfants en priant pour toi. 6 Puis tu gagnas le Palais avec le même visage, la même simplicité que la maison d'un particulier ; les autres rentrèrent chacun chez soi réitérer l'expression sincère de leur joie là où la joie n'est point de commande.

24 Semblable début eût été écrasant pour tout autre ; toi tu es chaque jour plus admirable et plus parfait, tel enfin que les autres princes ne savent être qu'en promesse. Tu es le seul que fasse valoir et grandisse le temps qui passe. Tu as uni, mêlé deux extrêmes : l'assurance d'une fin et la retenue d'un avènement. 2 Tu n'abaisses pas à tes pieds les embrassements de tes sujets et tu ne réponds pas au baiser en tendant la main ; chez l'empereur les lèvres ont gardé la même courtoisie qu'auparavant. Tu allais à pied, tu vas à pied ; tu aimais le travail, tu l'aimes ; et cette même fortune qui a tout changé autour de toi, n'a rien changé en toi. 3 On est libre, quand le prince s'avance dans la foule, de s'arrêter, d'aller à sa rencontre, de l'accompagner, de passer outre. Tu te promènes parmi nous sans penser que ce soit pour nous une aubaine et tu laisses jouir de toi sans nous le porter en compte. Quiconque t'as abordé peut rester près de toi ; sa discrétion marque le terme de l'entretien, et non pas ta morgue.

PLINE LE JEUNE, *Panegyrique de Trajan*, 22-23



**[REDACTED]** (dissertation)

Gérer la Ville de Rome de Sylla à Constantin.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE1 – Fondamentale 1  
**Histoire médiévale 1**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

mercredi 12 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 433

**Responsable du sujet :**

M. MOUILLEBOUCHE Hervé

**Durée de l'épreuve :**

**4 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

Les constructions de Gui de Mello, évêque d'Auxerre (1247-1270)  
*Les gestes des évêques d'Auxerre*, Paris, Les Belles lettres, 2006

« Les édifices qu'il fit construire


On ne saurait passer sous silence l'importance des ajouts qu'il apporta à l'ensemble des maisons épiscopales. À Auxerre, à côté de la vieille salle du palais épiscopal, il fit ériger, au-dessus d'une cave voûtée de pierre où l'on entrepose le vin, une autre salle à deux vaisseaux, d'une grande beauté, remarquable par la maçonnerie de son porche et rehaussée d'admirables sculptures, illuminée par les ouvertures ménagées pour des fenêtres aux vitraux laissant parfaitement passer la lumière. Pour l'honneur du culte divin, il ajouta une chapelle à deux vaisseaux, d'une construction de même qualité, et une pièce dédoublée qui desservait cette salle en haut et en bas, dont les éléments étaient reliés par une tourelle agréable à voir : l'ensemble avait belle allure. Il fit en outre réparer presque entièrement la chambre épiscopale, vétuste et proche de l'effondrement, qui domine le préau, et il lui rendit un aspect neuf et plus élégant. Comme s'ouvrait un accès direct et facile pour monter au palais épiscopal depuis l'Yonne, du préau jusqu'à la prison, car il n'y avait pas de barrière, ou plutôt elle ne servait à rien du tout, il fit entourer l'ensemble de murs neufs et puissants, d'un portail et d'ouvrages de défense fort coûteux et très beaux à voir.

À Régennes, près d'Appoigny, se trouve la très noble demeure des évêques, dont l'Yonne entoure l'ensemble sur l'arrière et sur deux côtés. Il fit d'abord construire par-devant, entre la maison forte et les fossés, un mur allant d'un côté à l'autre du fleuve et fermant la langue de terre ; c'est là qu'il plaça la première entrée et, à l'intérieur, il adossa au mur sur toute sa longueur des écuries pour les chevaux. Puis, le mur de défense fait de briques, en ruine et en partie effondré, n'entourant même plus la moitié de l'ensemble, il le fit remonter en un ouvrage puissant, fait des briques fournies par la construction en ruine sur une toute petite partie, et de pierre pour tout le reste ; et il le fit renforcer d'ouvrages de défense et de tours. À l'entrée, il fit construire une tour carrée, très puissante et très grande, ce qu'on appelle un portail, construite de pierres de taille larges et épaisses, qui contenait plusieurs pièces étagées. À l'intérieur des murs de la forteresse, il fit à l'ancienne salle épiscopale des adjonctions et d'autres améliorations qui la rendirent plus belle qu'avant. Il construisit aussi, en bel appareil de pierre, deux chambres et deux vaisseaux l'une et l'autre, semblables et contiguës à la salle principale, l'une des deux, de construction plus noble, touchant à la plus grande perpendiculairement et la partie arrière du toit, éclairée par de petites fenêtres vitrées. Il restaura entièrement les anciennes galeries dominant l'Yonne, ruinées par l'âge et près de s'effondrer ; il leur rendit charme de la beauté et beauté du charme. À l'opposé, il construisit des dépendances qui prenaient appui sur les murs de défense et bien situées.

À Beaurepaire, où les poissons abondaient grâce aux étangs communicants et où la proximité des forêts permettait d'alléger les rigueurs de l'hiver, il agrandit la maison basse, indigne de recevoir des évêques : il en fit faire une salle à deux vaisseaux au charme apaisant et un logement agréable, avec une chambre attenante, de construction semblable, pour le repos des évêques. Il fit remblayer d'une grande masse de terre rapportée, établissant comme une digue pour augmenter la profondeur des eaux de la partie principale, une avancée de l'un des étangs qui touchait aux murs de la salle ; sur ce remblai tassé et aplani, il fit planter différentes espèces d'arbres qui constituaient un bosquet d'agrément aux dimensions du lieu. Il fit aussi édifier des extensions entre la salle et la chapelle pour ses hôtes et ses proches, et des galeries très commodes pour aller de la salle à la chapelle et inversement, ainsi que d'autres petits bâtiments adjacents, et il aurait poursuivi ses agrandissements s'il avait eu plus de place. Mais comme le site ne présentait guère de commodité et n'offrait que de rares ressources, pour cette raison peut-être, il n'y était que médiocrement attaché et l'on ne s'en étonnera pas.

À Varzy, il réédifia à grands frais l'immense palais épiscopal à deux niveaux contenant plusieurs pièces d'habitation que l'incendie avait ravagées peu de temps auparavant, et il lui redonna allure et éclat. Il fit remarquablement réparer la façade des murs et les ouvrages de défense du château qui avaient été en grande partie détruits ou s'étaient effondrés ; il édifia aussi, adossés aux murs de défense, des dépendances qui offraient un séjour paisible et d'évidents avantages.

À Villechaud près de Cosne, il choisit dans le bien propre de l'Église une petite éminence baignée par la Loire, remarquable par l'agrément de son site et qui offre un vaste panorama. Séduit par le charme du lieu, il commença d'y construire une retraite propice au délassement et au soulagement des fatigues et de l'agitation, comme il est bon de s'en ménager de temps en temps ; mais un prince du siècle, en l'espèce Eudes, fils du duc de Bourgogne, et alors comte de Nevers, l'empêcha de poursuivre l'ouvrage. Il contesta cet empêchement devant le tribunal du roi, avec une constance si convaincante que, le comte ayant eu le dessous sur le plan juridique, et une sentence royale ayant été proclamée, l'évêque ne put juridiquement être empêché par le comte de mener à bien l'entreprise. Poussé par la résistance de son adversaire, il renforça l'ouvrage commencé, le fortifia et lui ajouta une salle à deux vaisseaux et une chapelle d'une beauté remarquable, dignes l'une et l'autre d'une demeure royale, en faisant creuser de tous les côtés la roche naturelle ; leur beauté, qui mérite éloge, retient le regard de l'observateur, les yeux en sont charmés, et les habitants jouissent d'un heureux séjour. Sous la salle, il fit creuser profondément le cœur de la roche sèche, pour en faire des caves à vin qui, au temps de l'été bouillonnant et de l'ardeur du Lion, permettent de boire un vin bien frais. En dehors de la forteresse, mais à l'intérieur de l'espace enclos des murailles basses, il fit construire des écuries pour les chevaux et une grange en pierre d'immense capacité ; à l'extérieur, il planta des vignes dont les plants avaient été choisis par lui dans divers cépages et qui offrent chaque année l'ivresse à profusion. »

 (dissertation)

Rhétorique historique, politique, économique et militaire dans les édifices princiers du Moyen Age.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

**UE1 – Fondamentale 1  
Histoire médiévale 2**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

mercredi 12 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 433

**Responsable du sujet :**

Mme CLOUZOT Martine

**Durée de l'épreuve :**

**4 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 2 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

**[REDACTED]** (dissertation)

Modèles, formes et pratiques du fou et du jongleur dans la société du XIIe au XVe siècle.

Vous vous appuyerez sur des connaissances et des exemples précis.

---

**[REDACTED]** (dissertation)

Les auteurs de la "folie" et du "jongleur" : modèles et transformations du XIIe au XVe siècle.

Vous vous appuyerez sur des connaissances et des exemples précis.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE2 – Fondamentale 2  
**Histoire moderne 1**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

jeudi 13 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 433

**Responsable du sujet :**

M. LE PAGE Dominique

**Durée de l'épreuve :**

**4 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***



**Le préambule de l'édit de Nantes (source France protestante, T.X, Pièces justificatives, Histoire de l'Edit de Nantes, Delft, 1993.**

Henri, par la grâce de Dieu, roi de France ... Entre les grâces infinies qu'il a plu à Dieu nous départir, celle est bien des plus insignes et remarquables, de nous avoir donné la vertu et la force de ne céder aux effroyables troubles, confusions et désordres qui se trouvèrent à notre avènement à ce royaume, qui était divisé en tant de parts et factions, que la plus légitime en était quasi la moindre ; et de nous être néanmoins tellement roidis contre cette tourmente, que nous l'ayons enfin surmontée, et touchions maintenant le port de salut et repos de cet Etat. De quoi à lui seul en soit la gloire tout entière, et à nous la grâce et l'obligation, qu'il se soit voulu servir de notre labeur pour faire ce bon œuvre, auquel il a été visible à tous, si nous avons porté ce qui était non seulement de notre devoir et pouvoir, mais quelque chose de plus, qui n'eût peut-être pas été en autre temps bien convenable à la dignité que nous tenons, que nous n'avons plus eu crainte d'y exposer, puisque nous y avons fait tant de fois et si librement exposé notre propre vie. Et en cette grande concurrence de si grands et périlleux affaires, ne se pouvant tous composer tout à la fois et en même temps, il nous a fallu tenir cet ordre, d'entreprendre premièrement ceux qui ne se pouvaient terminer que par la force, et plutôt remettre et suspendre pour quelque temps les autres qui se devaient et pouvaient traiter par la raison et la justice ; comme les différends généraux d'entre nos bons sujets, et les maux particuliers des plus saines parties de l'Etat, que nous estimions pouvoir bien plus aisément guérir, après en avoir été la cause principale qui était en la continuation de la guerre civile. En quoi, nous étant, par la grâce de Dieu bien et heureusement succédé, et les armes et hostilités étant du tout cessées en tout le dedans du royaume, nous espérons qu'il succèdera aussi bien aux autres affaires qui restent à y composer, et que par ce moyen nous parviendrons à l'établissement d'une bonne paix et tranquille repos, qui a toujours été le but de tous nos vœux et intentions, et le prix que nous désirons de tant de peines et de travaux, auxquels nous avons passé ce cours de notre âge.

Entre les dits affaires, auxquels il a fallu donner patience, et l'un des principaux, ont été les plaintes que nous avons reçues de plusieurs de nos provinces et villes catholiques, de ce que l'exercice de la religion catholique n'était pas universellement rétabli comme il est porté par les édits ci-devant faits pour la pacification des troubles à l'occasion de la religion. Comme aussi les supplications et remontrances qui nous ont été faites par nos sujets de la religion prétendue réformée, tant sur l'inexécution de ce qui leur est accordé par lesdits édits, que sur ce qu'ils désireraient y être ajouté, pour l'exercice de leur dite religion, la liberté de leur conscience et la sûreté de leurs personnes et fortunes ; présumant avoir juste sujet d'en avoir de nouvelles et plus grandes appréhensions, à cause de ces derniers

troubles et mouvements, dont le principal prétexte et fondement a été sur leur ruine. A quoi, pour ne nous charger de trop d'affaires tout à la fois, et aussi que la fureur des armes ne compatit point à l'établissement des lois, pour bonnes qu'elles puissent être, nous avons toujours différé de temps en temps de pourvoir. Mais maintenant qu'il plaît à Dieu commencer à nous faire jouir de quelque meilleur repos, nous avons estimé ne le pouvoir mieux employer, qu'à vaquer à ce qui peut concerner la gloire de son saint nom et service, et à pourvoir qu'il puisse être adoré et prié par tous nos sujets ; et s'il ne lui a plu permettre que ce soit pour encore en une seule forme de religion, que ce soit au moins d'une même intention, et avec telle règle, qu'il n'y ait point pour cela de trouble ou de tumulte entre eux ; et que nous et ce royaume puissions toujours mériter et conserver le titre glorieux de très chrétien, qui a été par tant de mérites et de si long temps acquis ; et par même moyen être la cause du mal et trouble qui peut avenir sur le fait de la religion, qui est toujours le plus glissant et pénétrant de tous les autres.

Pour cette occasion, ayant reconnu cette affaire de très grande importance, et digne de très bonne considération, après avoir repris les cahiers des plaintes de nos sujets catholiques, ayant aussi permis à nos dits sujets de la dite religion prétendue réformée, de s'assembler par députés pour dresser les leurs, et mettre ensemble toutes leurs dites remontrances, et sur ce fait conféré avec eux par diverses fois, et revu les édits précédents, nous avons jugé nécessaire de donner maintenant sur le tout à tous nos dits sujets une loi générale, claire, nette et absolue, par laquelle ils soient réglés sur tous les différends qui sont ci devant sur ce survenue entre eux, et y pourront encore subvenir ci-après, et dont les uns et les autres aient sujet de se contenter, selon que la qualité du temps le peut porter. N'étant pour notre regard entré en cette délibération, que pour le seul zèle que nous avons au service de Dieu, et qu'il se puisse dorénavant faire et rendre par tous nos dits sujets, et établir entre eux une bonne et perdurable paix. Sur quoi nous implorons et attendons de sa divine bonté la même protection et faveur, qu'il a toujours visiblement départie à ce royaume, depuis sa naissance et pendant tout ce long âge qu'il a atteint, et qu'elle fasse la grâce à nos dits sujets de bien comprendre, qu'en l'observation de cette notre ordonnance, consiste (après ce qui est de leur devoir envers Dieu et envers nous) le principal fondement de leur union, concorde, tranquillité et repos, et du rétablissement de tout cet Etat en sa première splendeur, opulence et force. Comme de notre part nous promettons de le faire exactement observer, sans souffrir qu'il y soit aucunement contrevenu. Pour ces causes, ayant avec l'avis des princes de notre sang, autres princes et officiers de la Couronne, et autres grands et notables personnages de notre conseil d'Etat étant près de nous, bien et diligemment pesé et considéré toute cette affaire, avons, par cet édit perpétuel et irrévocable, dit, déclaré et ordonné, disons, déclarons et ordonnons... (suit l'exposé des dispositions de l'édit de Nantes).

 (dissertation)

Tableau politique de l'Europe (pays étudiés) en 1559.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite : UE2 – Fondamentale 2  
**Histoire moderne 2**

Date, horaire et lieu de l'épreuve : jeudi 13 décembre 2012  
8h à 12h  
Salle 433

Responsable du sujet : M. GARNOT Benoît

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Indications : Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.  
Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

 (commentaire de document)

« Avons mandé et fait venir devant Nous le nommé Tailleur, duquel avons pris et receu le serment de nous dire et répondre vérité, et enquis de ses noms, surnoms, âge, qualité, demeure et lieu de sa naissance.

A dit se nommer Jacques Tailleur, âgé de trente un ans, natif de Birthein, juridiction de Sarrelouis, cavalier dans le régiment royal de cavalerie, compagnie de Monsieur de Corbies actuellement en garnison à Metz, faisant élection de domicile chez Monsieur le Marquis d'Ecquevilly son colonel, et être de la religion catholique, apostolique et romaine.

Enquis pourquoy il s'est rendu volontairement dans les prisons de céans.

A dit que dans le commencement du mois de février de la présente année, étant en semestre à Warchepored en Lorraine, diocèse de Nancy, luy répondant fut grièvement insulté dans un bal par un habitant de village, auquel il eut la prudence de ne rien répondre, se contentant de mépriser les propos de cet habitant qui fut unanimement blâmé de toute l'assemblée, que même quelques paysans voulurent à l'instant le venger, en quoy luy répondant s'est opposé, ne voulant point que le bal fut troublé à son occasion. Que quelques jours après, le répondant passant par une prairie près ledit village, fut rencontré par ledit habitant qui, avec un autre charpentier, alloient travailler aux bois, tenant sa hache sur son épaule. L'habitant se mit à dire, parlant au répondant : « à quoy tient-il que je ne te ouvre le ventre avec ma hache », le répondant, seul et sans armes, fit semblant de ne pas entendre et passa son chemin sans rien dire ; que le dix-sept février suivant à dix heures du soir luy répondant sortant du cabaret pour rentrer chez luy, fut rencontré dans le milieu du village par le même habitant accompagné de deux autres hommes, lequel demanda au répondant de l'engager dans son régiment ; luy répondant, qui le cognoissoit pour déserteur et pour homme de mauvaises mœurs, généralement détesté dans le village, luy dit qu'il ne vouloit pas engager un mauvais sujet comme luy ; qu'à l'instant sans rien répliquer ledit habitant s'est jetté avec furie sur le répondant, luy a arraché son sabre et un pistolet alors chargé qu'il portoit en bandoulière, et ce parce qu'il avoit été à dix lieux de là remettre une somme d'argent [...] les deux autres hommes compagnons dudit habitant

se sont réunis à luy pour accabler de coups le répondant qui, désarmé et seul contre trois, fut bientôt renversé à terre ; qu'alors le frère du répondant est heureusement survenu et a fait lâcher prise audit habitant et ses compagnons, le répondant à l'aide de son frère s'est relevé et a redemandé ses armes pour s'en aller, ledit habitant s'est mis à dire en ces termes : « ouy, je m'en vais te rendre tes armes quand je t'auray brûlé la cervelle avec ton pistolet », et en même temps tira sur le répondant qui auroit été tué du coup si l'amorce n'eût raté ; le répondant, dans ce danger extrême, saisit son sabre et se mit en garde contre les nouvelles violences dudit habitant, qui s'étant précipité le pistolet à la main sur le répondant s'est enferré de luy même dans le sabre du répondant qui l'a percé dans le bas-ventre de part en part, et que l'habitant est mort vingt-quatre heures après sa blessure. Le répondant s'est retiré le surlendemain à son régiment, ayant appris que la justice du lieu luy faisoit son procès dans lequel ont été entendus pour témoins ceux-là même qui avaient aidé ledit habitant à terrasser et maltraiter ledit répondant.

Interrogé s'il a pris des engagements avec la famille dudit habitant.

A dit que non, que cet habitant n'a point de famille dans ledit lieu, si ce n'est un frère qui n'a témoigné aucun ressentiment à la famille du répondant.

Enquis si le placet par luy présenté au Roy et ses réponses au présent interrogatoire contiennent vérité, et s'il entend profiter des grâces que Sa Majesté a l'intention d'accorder à l'occasion de son Sacre, à ceux qui se sont rendus volontairement dans les prisons de céans.


A dit que ouy.

Interrogé s'il n'a jamais été repris de justice ny prisonnier.

A dit que non.

Lecture a luy faite du présent interrogatoire, a dit ses réponses en iceluy contenir vérité, y a persisté et a signé. »

**Référence :** Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 10983.

 (dissertation)

## Les crimes dans la France moderne : entre apparence et réalité

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE2 – Fondamentale 2  
**Histoire contemporaine 1**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

lundi 17 décembre 2012  
8h à 12h  
Amphithéâtre BACHELARD

**Responsable du sujet :**

M. JARRIGE François

**Durée de l'épreuve :**

**4 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***





(commentaire de texte)

Extrait des « Mémoires et aventures d'un prolétaire à travers la révolution » de Norbert Truquin<sup>1</sup>:

« Je laissais de nouveau le métier de puisatier pour reprendre celui de tisseur; j'eus de la difficulté à m'embaucher, parce que mes vêtements, ma physionomie, me donnaient l'apparence d'un terrassier. Enfin je fini par trouver de l'ouvrage, mais pour un article que j'ignorais complètement et où je réussis néanmoins dès le premier moment.

Cet atelier tenait la nouveauté, ce qui m'obligeait constamment à passer d'un article à l'autre, si bien qu'au bout d'un an je devins un ouvrier passable. L'atelier était situé rue Sainte Catherine à La Croix Rousse, à un troisième étage. C'était un atelier de six mètres occupé par des jeunes filles qui tissaient le satin. Ces jeunes ouvrières travaillaient, en été, depuis trois heures et demie du matin jusqu'à la nuit ; et en hiver, depuis cinq heures du matin jusqu'à onze heures du soir. Je demandais à mon patron, avec lequel je m'étais lié, pourquoi ces filles avaient le teint si jaune et la figure si fatiguée. Il m'avoua que presque toutes celles qui sortaient de cette maison prenaient le chemin du cimetière.

Sur mon insistance il me fournit volontiers des explications. « Il y a peut être me dit-il sept mille ateliers de ce genre à Lyon, presque tous les patrons sont bigots, ils vont recruter leurs apprentis dans le Dauphine, le Bugey, et la Savoie. Ils sont porteurs de certificat délivré par le curé de la paroisse. Munis de ces pièces, ils se présentent chez les curés de campagne. Le curé leur indique les maisons où ils pourront faire leur choix ; ils s'y introduisent à sa recommandation et y sont naturellement bien accueillis, ils se présentent avec ces montres et tout un attirail de breloques, n'oubliant pas de bourrer leurs proches de gros sous. Tout en causant, ils ont soin de laisser comme par mégarde tomber par terre un peu de la mitraille dont ils ont fait provision. Les enfants s'empressent de la ramasser pour la rendre au Monsieur qui, dans sa générosité, l'abandonne aux ramasseurs. Ils racontent que leurs ouvrières ont placé des centaines de francs a la caisse d'épargne, et que si quelques unes d'entres elles ne se donnaient pas au luxe, elles en placeraient bien davantage. Le bruit s'en répand dans la commune et bientôt un essaim de jeunes filles s'enrôlent pour Lyon. Elles s'y placent en apprentissage pour quatre ans, tandis que pour fabriquer du satin ou du taffetas, quatre mois

<sup>1</sup> NB : Nous sommes en 1857. Après un temps en Algérie, Norbert Truquin revient en France, à Lyon, où il travaille successivement comme terrassier, puisatier, tisseur. Il découvre la condition des jeunes filles employées dans la Fabrique lyonnaise.

suffiraient.

35 Ce sont presque toujours des filles de quinze ans que l'on embauche,  
les premiers six mois, on ne leur fait faire que le ménage et les cannettes ;  
le dimanche matin, on les mène à la messe de 6 heures, puis on les fait  
rentrer à l'atelier pour le restant de la journée, parce qu'elles pourraient  
40 faire des connaissances et se marier, ce qui ne ferait pas le compte du  
patron. Ce dernier emploie tous les moyens pour les garder longtemps et  
en extraire le plus de profit possible. En travaillant 17 heures par jour  
dans des ateliers souvent malsains, où ne pénètrent jamais les rayons  
bienfaisants du soleil, la moitié de ces jeunes filles deviennent  
poitrinaires avant la fin de leur apprentissage. Lorsqu'elles se plaignent,  
45 on les accuse de faire des grimaces. On les excite au travail en flattant  
toujours la plus habile. Enfin, lorsqu'elles ne peuvent plus travailler, on  
leur fait entendre qu'elles ont peut être commis des imprudences. On  
envoie celles qui ont leurs parents à la campagne se rétablir dans leur  
famille, mais il est souvent trop tard ; la rapacité du patron les a retenues  
50 trop longtemps sans soins. Quand à celles qui n'ont pas de parents ou qui  
sont trop pauvres, on les expédie à l'hôpital ; elles en sortent rarement  
vivantes ou, si elles en réchappent, c'est pour rester malades toute leur  
vie. Leur chambre à coucher est une soupente généralement sale et  
infectée de vermine, la poussière des métiers monte continuellement.  
55 Pour donner du brillant à la soie, la chimie emploie toute sorte  
d'ingrédients : du mercure, de l'arsenic et jusqu'au sublimé corrosif. Ces  
jeunes filles respirent nuit et jour ces émanations malsaines, et c'est là ce  
qui leur fait perdre leurs couleurs et les mène à la phtisie.

60 Pour prix de tous ces crimes on parvient quelquefois à amasser dix ou  
douze mille francs. Sur sept ou huit mille patrons, c'est tout au plus s'il y  
en a cinq cents qui arrivent à ce résultat, et celui qui s'est procuré cette  
petite aisance, après avoir fait tant de victimes, n'arrive guère à un âge  
avancé, car lui aussi a beaucoup travaillé et respiré les poussières  
mortelles.

65 Lorsque je voulus savoir comment il se faisait que les médecins qui  
connaissent ce qui se passe dans les hôpitaux n'essayaient pas de  
combattre plus efficacement les progrès du mal, mon patron ne sut quoi  
me répondre. Comment, me disais-je, les gardes préposés à la santé  
publique n'adressent-ils pas des rapports indignés à l'administration ?  
70 Ces jeunes ouvrières ne meurent pas de leur mort naturelle ; elles sont  
victimes d'un assassinat prémédité ! Je n'osais croire que les médecins se  
modelassent sur les patrons et qu'ils se contentassent d'un faible bénéfice  
pour soigner ces jeunes filles ! En y réfléchissant, je compris que la  
médecine était leur gagne-pain et que, pour acquérir la fortune et  
75 entretenir leurs familles dans l'opulence, ils devaient fermer les yeux sur

ces horreurs pour ne pas nuire à leurs propres intérêts.

Il y avait plus d'un quart d'heure que j'exposais ces idées à mon patron, lorsque je m'aperçus qu'il s'était endormi ; je fus vexé, d'autant plus que je croyais que ce que j'avais dit en valait la peine. Il s'éveilla en bâillant comme quelqu'un qu'on vient d'ennuyer ».

Norbert Truquin, *Mémoires et aventures d'un prolétaire à travers la révolution*, Paris, François Maspéro, 1977 [1888].

---

 (dissertation)

Surveiller et contrôler les travailleurs dans l'Europe du XIXe siècle

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE2 – Fondamentale 2  
**Histoire contemporaine 2**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

lundi 17 décembre 2012  
8h à 12h  
Amphithéâtre BACHELARD

Responsable du sujet :

M. GACON Stéphane

Durée de l'épreuve :

**4 heures**

Indications :

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

## L'Europe, une unité gastronomique

On prétend que le Congrès de Vienne aurait eu plus de peine à aboutir si Talleyrand n'y avait amené son cuisinier. Carême, qui fut officier de bouche de deux empereurs, d'un régent et de diverses maisons princières. C'est dire que, de tous temps, la gastronomie fut regardée comme un moyen d'apaiser les querelles. Les Anciens avaient là-dessus des idées fort nettes. Les philosophes résolvaient leurs contradictions autour d'une table bien servie et le plus subtil dialogue de Platon a pour cadre un banquet offert par le rhéteur Agathon à ses amis.

C'est qu'en effet la bonne chère rapproche les hommes en éveillant en eux un instinct commun de sensualité. Mais les goûts varient selon les latitudes et les traditions. La gastronomie est un chapitre un peu négligé du folklore. On aimerait avoir des monographies retraçant l'histoire des mets les plus illustres et colorant sur la carte leur zone de consommation. Le seul regret que Casanova emporta dans la tombe fut, dit-on, de n'avoir pas achevé son dictionnaire des fromages.

Un atlas gastronomique de l'Europe nous apprendrait que les frontières politiques n'existent pas pour les gourmets et que les peuples dressés les uns contre les autres par l'histoire ou l'intérêt trouvent, en revanche, dans leurs traditions culinaires des raisons de s'apprécier et de se mieux connaître. On aimerait pouvoir déterminer sur la carte un parallèle de l'oignon ou de la tomate, une ligne de démarcation entre la cuisine à l'huile et la cuisine au beurre, un méridien du saumon, etc. Un monde nouveau se révélerait à nos yeux, sur un critérium d'apparence frivole, mais dont les différenciations ou les affinités plongeraient en réalité dans la nuit des millénaires.

Il y a un espéranto de la cuisine européenne. C'est le menu cosmopolite qu'offrent les palaces de toutes les capitales. Mais il comporte des spécialités. Elles reflètent les conditions locales de culture, d'élevage, de chasse ou de pêche. Parfois aussi un besoin physiologique : les grillades chez les Anglo-Saxons. Ou encore une tradition de vie familiale et sociale, les biftecks aux pommes frites sur la table des Parisiens.

Mais les enseignements les plus profitables de la gastronomie sont ceux qui se dégagent d'un voyage à travers les pays de transition. L'Alsace, par exemple, offre une gamme intermédiaire entre la cuisine allemande et la cuisine française. Ses plats ont d'ailleurs leurs lettres de noblesse. Le foie gras, gloire et orgueil de Strasbourg, est préparé avec des truffes selon la formule imaginée par le cuisinier du maréchal de Contades. On ne peut du reste pas parler d'une trouvaille de l'Europe centrale, car Apicius, gourmet contemporain de Tibère, nous apprend que les Romains provoquaient chez l'oie une dégénérescence adipeuse qui conférait aux foies une saveur incomparable.

Quant à la choucroute, autre splendeur de la cuisine alsacienne, elle représente au premier chef un mets de transition. Ne trouvant pas, en hiver, de végétaux frais, les pays du centre européen recourent aux légumes conservés par fermentation lactique. Seule la cuisson varie d'un méridien à l'autre. Elle dure plus longtemps en Alsace qu'en Allemagne centrale, mais beaucoup moins qu'en Pologne ou en Russie.

Autre zone de transition gastronomique, la Bavière et l'Autriche. Vienne offre un cas typique de syncrétisme culinaire. Évidemment, le Wiener Schnitzel est de pur style viennois. Mais les pâtisseries savantes auxquelles s'incorporent la noix, le pavot ou la cannelle dégagent déjà le subtil parfum de l'Orient. La Hongrie est le pays des vins racés et du goulash. La gamme chromatique des paprikas orchestre toute la cuisine Magyare. Ce sont des piments importés par les Turcs au temps de leur domination. Le goulash est un ragoût très relevé dont les constantes

sont la viande, l'oignon et le paprika. Il dépasse le cadre territorial de la Hongrie. On ne le savoure pas moins à Liubiana qu'à Prague ou à Bratislava bien qu'en pays slave on apporte des nuances diverses à sa préparation. Les condiments sont d'origine orientale, leur mise en œuvre est européenne. Ici encore le fait d'interpénétration est évident. De même, la Pologne a subi de longue date l'influence de l'Occident. Au XVI<sup>e</sup> siècle une princesse italienne de la famille des Sforza devint reine de Pologne en épousant Sigismond le Vieux. Elle amenait dans sa suite ses jardiniers et ses cuisiniers. Ceux-ci acclimatèrent des légumes dont les noms trahissent aujourd'hui l'origine. Bien mieux, certains gâteaux (placki, mazurki) s'apparentent aux tourtes à l'italienne que l'on confectionnait en France au temps de Louis XV. La Lituanie occupe dans le folklore culinaire comme dans les autres une position orientale. Son plat national, les koldouny rappelle les préparations kinghises et baschkires de Sibérie. Ce sont des boulettes de viande enrobées dans de la pâte, pochées à l'eau et parfumées à la marjolaine. On suppose que ce plat fut importé par des Tatars prisonniers du roi Jagellon. On se demande même si les cuisiniers milanais de la reine épouse de Sigismond ne se sont pas inspirés de leur recette pour créer les ravioli. Le peuple lituanien croît plus volontiers que ce mets, cher au dieu Perkounas, fut apporté sur la terre par la déesse Milda, lorsqu'elle s'amouracha d'un pâtre des bords de la Wilia. Ce n'est qu'une hypothèse.

Si l'on s'en tenait à la primauté de la tomate et de l'oignon, on serait, tenté de croire à l'existence d'une cuisine commune aux péninsules méridionales de l'Europe, Espagne, Italie, Balkans. En réalité, la cuisine balkanique garde une forte empreinte turque. Grillades, ragoûts de viande, laitages fermentés en sont les dominantes. Tomates, aubergines, courges farcies de riz et de viandes hachées avec des choux y figurent sur toutes les tables. Certains plats accusent des réminiscences plus lointaines tel le papasania qui semble originaire d'Arménie.

On trouve aussi en Turquie la filiation de menues variétés culinaires qu'on sert avec le potage et qui sont devenues à la mode en Russie sous le nom de « zakouski », en France sous celui de hors-d'œuvre, et dans certains restaurants parisiens sous le vocable rabelaisien d'« amuse-gueule ». Quant au rahat-loukoum, sorte de pâte de riz sucrée et parfumée à la rose, il a conquis l'Occident on en fabrique à Londres et à New-York.

L'extrême limite de la cuisine qui peut se prévaloir de la qualité d'européenne se situe au Caucase, où le plat favori est le « chachlik » morceaux de mouton marinés au vinaigre et à l'oignon, que l'on fait griller sur des charbons ardents après les avoir enfilés sur de longues tiges en manière de broches. Sous des apprêts divers on en mange dans tout le Balkan et dans tous les « cabarets russes » du monde. Mais c'est déjà un relent de l'Asie.

Un historien viennois a construit une théorie selon laquelle les différences de dynamisme entre les peuples procéderaient de leur alimentation originelle. Ainsi le complexe d'infériorité qui pèse sur certains d'entre eux serait imputable à une ascendance de galactophages.

Sans entrer dans ces savantes digressions, bornons-nous ici à constater qu'une carte gastronomique de l'Europe révélerait un monde d'affinités, d'échanges et de pénétrations. Elle attesterait la survie de goûts communs et d'un patrimoine d'apprêts et de recettes qui ont résisté à tous les remaniements de frontières, à tous les bouleversements politiques. En un temps où tant de passions divisent les hommes, il n'est pas inopportun d'évoquer le péché qui les unit.

Albert Mousset, *Le Journal des débats politiques et littéraires*, 18 mai 1943.

[REDACTED] (dissertation)

Consommations, manières de table et distinction sociale en Europe  
aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

UNIVERSITÉ de DIJON  
Département d'Histoire

Examens – décembre 2012

UE Méthodologie

Année universitaire 2012/2013



# **Une technique de l'histoire au choix**

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE3 – Méthodologie 1  
**Paléographie moderne**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

lundi 10 décembre 2012  
10h à 12h  
amphithéâtre GUTENBERG

Responsable du sujet :

M. SALVADORI Philippe

Durée de l'épreuve :

**2 heures**

Indications :

Le sujet comporte 2 pages recto verso et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

Transcrire le document :

25<sup>e</sup> octobre 1683 571  
22<sup>e</sup> octobre 1683

*Proffes &*  
 Trente jours le *Jan*  
 grangis, m. av. g. a  
 1683

*Sur* Mil six cens Quatre vingt  
 M. Sur le trois la vingt Cinquieme jour du mois d'octobre  
 Bougie *1683* apr. midy a Dijon pardevant la no<sup>re</sup> Royal Joubz ni  
 D. U. Palat

Demourant par. S. M. David a Compagny  
 Personne, Messire, Jany Bougie seigneur de la Salin  
 con<sup>te</sup> du Roy, nay de cour de parlement de Bourg ne  
 demourant avec Dijon lequel a vendu Créé et constitué  
 perpétuellement pour lui, ses hoirs & ayans Cause  
 A M<sup>re</sup> Daniel Grangis Mavegand avec Dijon  
 présent stipulant et acquiesant avecy perpétuellement pour  
 lui et ses siens la Rente annuelle et perpétuelle  
 de quatre vingt dix huit livres dix<sup>sept</sup> sols Deuse deniers  
 payable à Gacuy au pay les d<sup>ix</sup> Bougie a lui  
 siens solidement sans division avec d<sup>ix</sup> Grangis et  
 aux siens ay de Maison avec Dijon a Gacuy  
 par ce jour que la date dar p<sup>re</sup>mi don le premier  
 paiement se fera lez jour vingt Cinquieme octobre  
 Mil six cens quatre vingt quatre ainsi a  
 Continus d'années a autres Jusques a l'extic  
 Acquiessem<sup>ent</sup> du Capital de ladite Rente qui a été  
 faite et Constitué Moyennant le prix et somme  
 de Deux mil livres t<sup>z</sup> p<sup>te</sup>

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**  
**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

**UE3 – Méthodologie 1**  
**Techniques de l'histoire**  
**contemporaine**

**Date, horaire et lieu de**  
**l'épreuve :**

lundi 10 décembre 2012  
10h à 12h  
amphithéâtre GUTENBERG

**Responsable du sujet :**

M. JARRIGE François

**Durée de l'épreuve :**

**2 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 2 pages recto verso et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

[REDACTED] (dissertation)

Peut-on dire que la comparaison est un outil essentiel de la méthode historique ?

---

[REDACTED] (commentaire de texte)

**Michelle Perrot, les femmes et les silences de l'histoire :**

« De l'histoire, la femme est plusieurs fois exclue. Elle l'est d'abord au niveau du récit, qui, passé les effusions romantiques, se constitue comme mise en scène de l'évènement politique. Le positivisme opère un véritable refoulement du thème féminin et, plus largement, du quotidien. L'austère Seignobos, grand-maître des études historiques à l'université, met Eve à la porte [...]

C'est aussi – deuxième tour de clef – que les matériaux qu'utilisent ces historiens (archives diplomatiques ou administratives, documents parlementaires, biographies ou publications périodiques...) sont le produit d'hommes qui ont le monopole de l'écrit comme de la chose publics. On a souvent remarqué que l'histoire des classes populaires était difficile à faire à partir d'archives émanant du regard des maîtres – préfets, magistrats, prêtres, policiers... Or, l'exclusion féminine est plus forte encore [...]

Cette exclusion n'est d'ailleurs que la traduction, redoublée d'une autre : celle des femmes de la vie et de l'espace publics en Europe occidentale au XIXe siècle. La politique – la direction et l'administration de l'Etat – se constitue d'emblée comme un apanage masculin ».

Michelle Perrot, « La femme populaire rebelle », in *l'histoire sans qualités. Essais* sous la dir. de P. Werner, Paris, Galilée, 1979, p. 125 [repris in M. Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998].

# **Epigraphie des mondes anciens**

*- aucun étudiant inscrit -*

---

# **Paléographie médiévale**

*- aucun étudiant inscrit -*

# **Informatique ou épistémologie**

---

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

---

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE3 – Méthodologie 1  
**Informatique**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

mercredi 19 décembre 2012  
15h à 16h  
Salle 333

**Responsable du sujet :**

M. BOIVIN Alain

**Durée de l'épreuve :**

**1 heure**

**Indications :**

Le sujet comporte 3 pages recto verso et numérotées de 1/3 à 3/3.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

---

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***



**Première partie : questions de cours (10 points).**

1. Dans une table, qu'est-ce qu'un enregistrement ? un champ ?
2. Le schéma suivant, représente une relation entre deux entités



Quels sont les trois types possibles de relation entre ces deux entités ?  
 Quelles règles seront appliquées, dans chaque cas, pour fixer le nombre et la structure des tables nécessaires ?

(On n'oubliera pas, de conclure sur l'outil logiciel qui permettra de traiter ces données.)

3. Vous disposez d'une base de données formée d'une seule table concernant les tailles d'une paroisse de 1695. Cette table contient entre autres les professions des tailleables.

N° IDENTITE	SEXE	DOMICILE	PROFESSION	SITUATION MATRIMONIALE	MONTANT DE L'IMPOT (en livres)	DIVERS
17	M	AHUILLE	JOURNALIER		0,5	
77	M	AHUILLE	CHARPENTIER		1,5	
94	M	AHUILLE	CLOSIER		3,75	
187	M	AHUILLE	METAYER		59,5	
19	M	HAULT TERTRE	LABOUREUR		51	

Pour effectuer un travail statistique sur l'imposition des agriculteurs de cette base de données, il est nécessaire de constituer une nouvelle table ne contenant que les enregistrements concernés.

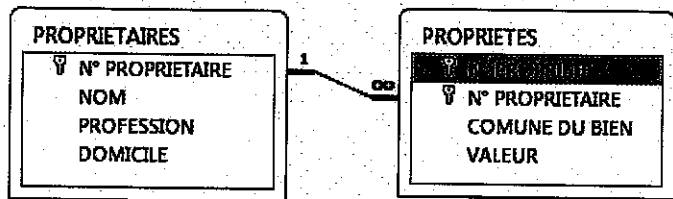
La profession « AGRICULTEUR » ne figure pas dans la base, mais est constituée par les professions suivantes « LABOUREUR », « JOURNALIER », « CLOSIER » ET « METAYER ».

Expliquer les différentes manières de procéder en utilisant **les filtres** ou **le tri**.

Quelle est la méthode la plus efficace ?

Préciser l'effet des filtres et du tri sur la table.

4. Dans le cadre d'une étude sur la propriété foncière en Côte d'Or en 1929, vous disposez d'une base de données contenant entre autres ces deux tables.



Quelle requête serez-vous amené à effectuer pour obtenir **la liste des noms,**

**prénoms, professions et domiciles des personnes domiciliées à « GENLIS » ou à « GEVREY » et possédant un bien imposé entre 1000 et 2000 francs.**

On pourra présenter cette requête complexe sous forme d'un tableau de même type que le tableau suivant (en précisant ce que signifient du point de vue logique les éléments indiqués sur une même ligne et en indiquant avec un X les éléments à afficher).

Champ :	<input type="checkbox"/>					
Table :						
Tri :						
Afficher :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Critères :						

... ➡ suite...

## Seconde partie : étude de cas (10 points).

En effectuant une recherche concernant l'ordre des Compagnons de la Libération, nous sommes amenés à créer une base de données.

**Pour chaque compagnon, on aura effectué une notice et répertorié outre son identité, ses alias, sa profession, ses dates et lieux de naissance et décès, la date d'entrée dans la Résistance, la date de sa nomination dans l'ordre, les caractéristiques de ses différents faits ou fonctions dans la Résistance et ses décorations.**

**Exemple 1 :** « Daniel Cordier, Alias : BIP W - BX10 - Alain - Michel - Benjamin- Talleyrand - Toussaint [...] est né le 10 août 1920 à Bordeaux (Gironde) dans une famille de négociants. [...] s'engage avec ses camarades dans la "Légion de Gaulle" le 28 juin 1940. Il obtient d'être affecté, à l'été 1941, au service "Action" du Bureau central de Renseignements et d'Action (BCRA) [...] Il est parachuté en France près de Montluçon le 26 juillet 1942, comme radio et secrétaire de Georges Bidault, chef du Bureau d'Information et de Presse. [...] En mars 1943, Daniel Cordier organise et dirige à Paris, selon les directives de Jean Moulin, son secrétariat de zone nord. [...] A son poste jusqu'au 21 mars 1944, pourchassé par la Gestapo, il s'évade par les Pyrénées. Interné en Espagne, à Pampelune puis à Miranda, il est de retour en Angleterre fin mai 1944 et est nommé chef de la section des parachutages d'agents du BCRA.

[...]après la guerre, il ouvre une galerie d'art à Paris et à New York jusqu'en 1964 [...]Grand Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944[...]Croix de Guerre 39/45

**Exemple 2 :** « ...Marius Guyot est né le 23 janvier 1918 à Mornay en Côte-d'Or dans une famille de cultivateurs. [...] 6 septembre 1940 avec quelques compagnons il rejoint les Alliés. [...] Affecté immédiatement au Détachement permanent des Forces aériennes du Tchad (DPFAT), il participe aux opérations de Koufra en appui de la Colonne Leclerc en février-mars 1941[...]Promu sergent-chef, il passe sur Glenn Martin Maryland et prend part en mars 1942, avec le Groupe de bombardement "Bretagne" aux opérations du Fezzan (Libye) [...]Il s'illustre de nouveau le 16 septembre 1942, au cours d'une mission de reconnaissance [...] Il participe ensuite avec succès à des missions sur des objectifs parfois très défendus, notamment les 29 juin, 1er, 3, 7 et 10 juillet 1944. Ensuite, de 1947 à 1962, il est officier de l'Armée de l'Air. [...] Il quitte ensuite l'Armée pour devenir ingénieur de piste à Nord Aviation puis chef d'unité de fabrication à l'usine de Bourges. Marius Guyot est décédé le 25 septembre 2006 à Gray en Haute-Saône. [...]Commandeur de la Légion d'Honneur[...] Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945[...] Commandeur de l'Ordre National du Mérite[...] Médaille Coloniale avec agrafes " Koufra", "Fezzan-Tripolitaine", "AFN"

1. Représenter cette situation par un schéma conceptuel sous forme d'entités, avec leurs attributs et relations.
2. Faire figurer sur ce schéma la cardinalité de chaque relation.
3. Justifier l'outil qui sera nécessaire à une bonne réalisation? (tableur ou SGBD)
4. Indiquer pour chaque entité, en le **soulignant**, l'attribut qui servira de **clé primaire** (ajouter éventuellement un attribut qui puisse servir de clé).  
Ajouter les **clés étrangères** nécessaires, les souligner et indiquer **CE** devant leur nom.
5. Lors de la phase de réalisation de la base de données, chaque entité correspondra à une table. Serez-vous amené à ajouter d'autres tables à celles-ci ? pour quelles raisons ?

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE3 – Méthodologie 1  
**Épistémologie**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

jeudi 13 décembre 2012  
15h à 17h  
amphithéâtre PROUDHON

Responsable du sujet :

M. RAUWEL Alain

Durée de l'épreuve :

**2 heures**

Indications :

Le sujet comporte 2 pages recto verso et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***



Commentez et discutez cette formule du philosophe Guy Lardreau : « le sacré, c'est l'inscription dans le sol et dans le temps d'une dimension qui est censée échapper au sol et au temps ».



L'historien peut-il faire l'économie des autres sciences sociales dans l'étude du sacré ?

# **Langues vivantes 1 :**

- allemand**
- anglais**
- espagnol**

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante 1 - Allemand**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

jeudi 20 décembre 2012  
13h à 15h  
amphithéâtre GUTENBERG

**Responsable du sujet :**

Mme MARCHENOIR Sylvie

**Durée de l'épreuve :**

**2 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 3 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/3 à 3/3.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage du dictionnaire, autre document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

## **Kind und Karriere**

### **Die Deutschen haben immer noch Probleme mit arbeitenden Müttern.**

Passen Kind und Karriere zusammen? Seit meiner Schwangerschaft sprechen mich immer wieder Frauen an, die mir aus ihrem Alltag berichten. So schilderten mir junge Arzthelferinnen und Ärztinnen, wie wenig Unterstützung sie von ihren Arbeitgebern dabei erfahren, Kind und Karriere unter einen Hut zu bringen.

Karrierebewusste Mütter sorgen in unserem Land noch immer für Irritationen. Sie erfahren dies durch das Augenrollen von Vorgesetzten und Kollegen oder durch skeptische Fragen im Freundeskreis. Von Rabenmüttern spricht zwar kaum noch jemand, mit der Vorstellung von berufstätigen Müttern haben sich viele angefreundet. Aber noch immer gilt: wenn schon Kind, dann bitte keine Karriere mehr.

Wir haben uns in Deutschland immer noch nicht vollständig vom Familienbild des 19. Jahrhunderts verabschiedet. Unsere Vorstellungen von Familie und Erziehung haben nicht ganz Schritt gehalten mit unserer Ökonomie und den Ansprüchen junger Menschen an ihr Leben. So stehen wir Frauen vor einer Lebensentscheidung, die uns im Innersten berührt. Entscheiden wir uns für Kinder, sind wir mit Anforderungen konfrontiert, denen wir oft weder entsprechen wollen noch können. Deshalb verzichten einige Frauen trotz Kinderwunsch auf Nachwuchs. Nicht ohne Grund bleiben mittlerweile 40 Prozent der Akademikerinnen kinderlos.

Dass es auch anders geht, beweist Frankreich. Eine kürzlich erschienene Studie offenbart frappierende Unterschiede. Die Geburtenrate ist dort fast doppelt so hoch wie in Deutschland. Nur jede zehnte Frau bleibt kinderlos. Gleichzeitig sind mehr Frauen in Vollzeit erwerbstätig. Ausschlaggebend dafür sind nicht nur die finanzielle Förderung von Familien und eine gute Betreuung, sondern auch das gesellschaftliche Klima gegenüber karrierebewussten Müttern.

**Von Andrea Nahles, Generalsekretärin der SPD, *Die Zeit*, 21.07.2011.**

## Fragen zum Text **Kind und Karriere**

### 1 – Assoziieren Sie jedes Stichwort mit einer Definition! (5 Punkte)

der Vorgesetzte	folgen, begleiten
sich verabschieden	eine Zahl, die angibt, wie viele Kinder eine Frau bekommt.
Schritt halten mit (+ dat.)	eine Frau, die ein Universitätsdiplom besitzt.
die Anforderung (en)	entscheidend, wichtig
verzichten auf (+ acc.)	der Chef
der Nachwuchs	aufgeben, weglassen
die Akademikerin (nen)	<u>zum Abschied grüßen</u>
offenbaren	Kinder in der Familie: Söhne, Töchter
die Geburtenrate	der Anspruch, die Forderung
ausschlaggebend	enthüllen, offen zeigen

### 2 – Übersetzen Sie die letzten zwei Abschnitte des Textes: „Wir haben uns in Deutschland ... gegenüber karrierebewussten Müttern.“ (10 Punkte)

### 3 – Setzen Sie folgende Sätze in die passive Form! (5 Punkte)

- 1) Meine Großmutter bringt immer Bonbons.
- 2) Der Direktor stellte die neuen Mitarbeiter vor.
- 3) Dieser Autor hat ein interessantes Buch geschrieben.
- 4) Meine Tochter wird mich morgen anrufen.
- 5) Die Kinder bekamen zu Weihnachten Geschenke.



1<sup>ère</sup> SESSION – DECEMBRE 2012



**LICENCE 3**  
**UE Majeure Méthodologie**  
**Langue vivante 1 : Anglais (S5)**

Responsable du sujet : Monsieur Philippe BLANC

Durée : 2 heures

Ce document comporte 2 pages.

**- aucun dictionnaire, document et matériel autorisé -**

**Choisir un des deux sujets suivants portant sur**  
**« In Search of the Trojan War » :**



Synthèse (entre 250 et 320 mots environ) répondant à la question suivante :  
*What did H. Schliemann do to try to prove that the Trojan War had really taken place ? What, in his findings, may have proved him wrong ?*

**[REDACTED]**

**Traduction en français du texte ci-dessous (correspondant aux lignes 1 à 25 du script.)**

Schliemann **first put spade** (= *commencer à creuser*) into Hisarlik in April 1870. The hill was about 700 ft sq, 130 ft above the plain. Calvert had told him that the hill was largely composed of debris in layer upon layer after 50 ft deep. So, assuming Homer's Troy must be deep down near the bedrock, Schliemann decided on a simple but brutal method of finding it.

*From the beginning Frank Calvert counselled Schliemann to go carefully and dig a network of small trenches, but convinced that Homer's Troy must lie deep inside the hill, Schliemann attacked it with sometimes over 100 workmen armed with the best English pickaxes, wheelbarrows, windlasses, chains and battering rams to drive a terrific hole into Hisarlik.*

*This is Schliemann's great trench today, like a bombsite. You can still walk up it, right into the heart of the mound without encountering any architectural detail at all. Architectural detail there was though. He describēs a prehistoric building that he found 20 ft deep, with 10 ft high walls, made of square blocks of limestone, beautifully **smoothed** (= *lissé*), all of which he destroyed. But searching for a Troy that looked like Homer's Troy, Schliemann pressed on deeper into Hisarlik.*

In the course of three seasons, Schliemann succeeded in identifying four main cities superimposed one upon the other below the Roman. But Homer's city did not appear to be among them. What pottery he found was **weird** (= *singulier*) and primitive. Strange two-handled cups were the nearest he could see to anything Homer mentioned. But these were **gritty** (= *granuleux*) clay, not silver or gold. The deeper he dug, the more his worst fears grew. "Perhaps Troy is not here after all", he confided to his **diary** (= *un journal*). Yet, deep in the mound, 30 ft below the Roman city, he **came across** (= *tomber sur ..*) the ruins of a prehistoric citadel. It had a paved ramp leading up to a gate set in a massive fortification wall. Perhaps, he thought, this was Homer's Scaean Gate, through which Hector had **spurred** (= *lancer*) his chariot, down from Priam's palace. The place was tiny, only 100 yards across, but it lay covered in a mass of **charred** (= *calciné*) debris. It had been destroyed by a war. If a city had existed, then this must be it.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante 1 - Espagnol**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

jeudi 20 décembre 2012  
13h à 15h  
amphithéâtre GUTENBERG

**Responsable du sujet :**

Mme LATXAGUE Claire

**Durée de l'épreuve :**

**2 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 6 pages recto uniquement agrafées et numérotées de 1/6 à 6/6.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage du dictionnaire, autre document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

I. Completa con el verbo entre paréntesis en el tiempo del pasado (imperfecto o pretérito perfecto simple) adecuado. (10 puntos)

Lalo (tener) \_\_\_\_\_ su idea sobre el amor... Su padre había abandonado a su madre cuando Lalo (tener) \_\_\_\_\_ 5 años. Le (decir) \_\_\_\_\_ que (amar) \_\_\_\_\_ a otra mujer y que (irse) \_\_\_\_\_ a vivir con ella a la Capital pero que vendría a verlo cada quince días. Nunca (volver) \_\_\_\_\_. Tiempo después la madre de Lalo (casarse) \_\_\_\_\_ de nuevo. Cuando Lalo tenía 7 años, la madre (abandonar) \_\_\_\_\_ a su nuevo esposo. (Irse) \_\_\_\_\_ y (dejar) \_\_\_\_\_ a Lalo con el hombre bueno. El hombre (ser) \_\_\_\_\_ tan bueno que, para atenuar el sufrimiento de Lalo, le (decir) \_\_\_\_\_ que su madre se había enamorado de otro hombre, cuando en realidad había enloquecido, algo que Lalo no (saber) \_\_\_\_\_ hasta muchos años después. En esa ocasión (creer) \_\_\_\_\_ en lo que le (decir) \_\_\_\_\_ el hombre bueno: su madre se había enamorado de alguno de aquellos señores de traje verde que (pasar) \_\_\_\_\_ a buscarla en ambulancia. Así que Lalo (quedarse) \_\_\_\_\_ solo y al cuidado del hombre bueno, quien dos o tres meses después lo (dejar) \_\_\_\_\_ para volver con su ex esposa. Lalo (terminar) \_\_\_\_\_ viviendo en la casa de una tía a la que apenas había visto alguna vez, porque sus padres la (odiar) \_\_\_\_\_. Y todo por amor.

## II. Lee el artículo siguiente y contesta las preguntas. (8 puntos)

### 5.500 euros menos al año por ser mujer

La **brecha** salarial entre hombres y mujeres sigue siendo grande en España. La retribución que ellas reciben es, de media, un 22% menor. O de manera más gráfica: ganan, de media, 5.500 euros menos; y para cobrar lo mismo deberían trabajar 80 días más al año. Las retribuciones complementarias (pluses, beneficios...), que los hombres perciben en mayor medida, la mayor concentración de las mujeres en los empleos con salarios más bajos y en contratos de jornada reducida **ahondan** estas desigualdades. La **grieta** entre las retribuciones de unos y otros –uno de los indicativos más claros de la discriminación– se ha reducido en los últimos años. En 2006 la diferencia era de un 26,3%; un 4,3% mayor que en 2009 (último año del que hay datos) según muestra un informe de UGT hecho público hoy que analiza las cifras del Instituto Nacional de Estadísticas. La reducción, sin embargo, no se debe a que las condiciones de ellas hayan mejorado sino a que las de los hombres han empeorado. Aunque el **desempleo** masculino vaya creciendo y los salarios más altos vayan reduciéndose, sigue habiendo desigualdad.

“Somos más mujeres en el mercado laboral, pero no por ello, en términos retributivos, somos más iguales. La discriminación sigue siendo evidente y se mantiene”, ha dicho Almudena Fontecha, secretaria de Igualdad de UGT, que ha recordado que los datos de 2008 y de 2009 a penas han variado. El 15,2% de las mujeres tuvieron salarios menores o iguales al Salario Mínimo Interprofesional (SMI), frente al 5,6% de los hombres. Por el contrario, el 9,81% de los hombres recibieron salarios cinco veces superiores al SMI frente al solo 4,77% de las mujeres que alcanzaron estos salarios. La repercusión de esa discriminación afecta no solo al presente, también al futuro de las trabajadoras. A menor retribución, menor prestación por **desempleo** y menor pensión.

### Más discriminación arriba

A ellas les cuesta más llegar arriba, pero cuando lo hacen tampoco reciben la misma retribución. “A trabajos de igual valor, es decir que aunque se denominen de manera diferente requieran las mismas capacidades y supongan funciones similares, las mujeres no reciben la misma retribución. Los hombres se benefician más de complementos, pluses y otros beneficios”, explica Fontecha. Complementos como el de la disponibilidad total, que suponen un incremento de la retribución y que reciben en mucha mayor medida los hombres. Y ese patrón, aunque afecta más a las categorías profesionales más altas –en la gerencia de las empresas de menos de diez trabajadores la brecha es del 42,3%–, se repite en todos los escalones.

Y la formación y la educación, contrariamente a lo que se piensa, no acaban con la discriminación. La **grieta** salarial entre hombres y mujeres crece a medida que aumenta la cualificación de los empleos. En las profesiones que exigen una titulación de segundo y tercer ciclo universitario, la diferencia es del 16,8%. “No se está contratando a los mejores trabajadores, porque actualmente las mujeres tienen más formación que los hombres”, critica Fontecha. “Cómo es posible que en España se esté desaprovechando de esa manera su talento y su formación?”, se pregunta.

En los puestos de menor cualificación las diferencias son menores. Pero los salarios también. “A mayor concentración de mujeres los salarios son más bajos. Allí donde los trabajos están más feminizados, ambos cobran menos”, apunta la secretaria de Igualdad de UGT. En la Administración Pública, donde los criterios de ingreso son más transparentes, la desigualdad es mucho menor.

María R. Sahuquillo, *El País*, 22 de febrero de 2012

#### Nota:

Una grieta, una brecha = une brèche.

El desempleo = le chômage.

Ahondar = creuser.

1) ¿Qué fenómeno describe el artículo?

↙ .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) ¿Cómo ha evolucionado la situación salarial entre hombres y mujeres estos últimos años?

↙ .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) ¿Cuáles son las razones de esta evolución?

↙ .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4) ¿Cuáles son las características de la masa salarial femenina?

↙.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**III.** Redacta una petición donde defiendas los derechos salariales de las mujeres y la igualdad de retribuciones con el vocabulario y las fórmulas vistos en clase. (12 puntos)

↙.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





# **Secondes Langues vivantes/ancienne :**

- allemand**
- anglais**
- espagnol**
- latin**

**ATTENTION !** Les sujets d'italien font  
l'objet d'un fichier à part.

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**  
**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante/anc. 2 - Allemand**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

vendredi 21 décembre 2012  
14h à 16h  
amphithéâtre PROUDHON

Responsable du sujet :

M. FORGEOT Vincent

Durée de l'épreuve :

**2 heures**

Indications :

Le sujet comporte 11 pages recto uniquement agrafées et numérotées de 1/11 à 11/11.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consignes :**

Tous les exercices devront être rédigés sur le sujet d'examen.

Le candidat indiquera au bas de chaque page du sujet son numéro d'étudiant.

Le sujet d'examen sera inséré dans une copie dûment renseignée et anonymée.

**RAPPEL : L'usage du dictionnaire, autre document et tout matériel électronique est strictement interdit.**

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

1/11

**BAREME :**

- I- Lexique : ..... / 30
- II- Traduction : ..... / 20
- III- Grammaire : ..... / 70

**NOTE :** ...../120    ▶    ...../20

**APPRÉCIATIONS :**

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

I- **Lexique** :

**/30**

A) **Exercice n°1** :

**/15**

Donnez les équivalents français des expressions suivantes

- Das Jurastudium :

↙.....

- Ein Gelübde ablegen :

↙.....

- In das Kloster eintreten :

↙.....

- Seine Askese verschärfen :

↙.....

- Sich als Sünder fühlen :

↙.....

- Die Vorlesung :

↙.....

- Der Begriff der Gerechtigkeit Gottes :

↙.....

- Die Unvollkommenheit der Menschen :

↙.....

- Die Gerechtigkeit wird den Menschen um ihres Glaubens willen geschenkt :

↙.....

- Eine Gnade Gottes :

↙.....

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

- Die Reformation :

↙.....

- Die 95 Thesen vom 31. Oktober 1517 :

↙.....

- Überzeugt sein :

↙.....

- Die Lehre der Kirche verteidigen :

↙.....

- Die verweltlichte Kirche :

↙.....

B) Exercice n°2 :

/15

Donnez les équivalents allemands des expressions suivantes

- L'hérétique :

↙.....

- Le procès en hérésie :

↙.....

- Interroger :

↙.....

- Se rétracter :

↙.....

- Se détacher de l'autorité de l'église romaine :

↙.....

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

- La bulle pontificale menaçant Luther d'excommunication :

↙.....

- Refuser de se rétracter :

↙.....

- Brûler la bulle pontificale :

↙.....

- Les Saintes Ecritures :

↙.....

- L'Edit de Worms :

↙.....

- La persécution des partisans de Luther :

↙.....

- Traduire le Nouveau Testament en allemand :

↙.....

- Des troubles éclatent :

↙.....

- L'autorité des Saintes Ecritures :

↙.....

- La jacquerie :

↙.....

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**II- Traduction :**

**/20**

A) Version :

**/10**

Traduisez le passage suivant en français :

Friedrich Wilhelm wurde am 14. August 1688 in Berlin geboren. (---) Er war das genaue Gegenteil seines Prunk<sup>1</sup> liebenden und an Kunst und Wissenschaft interessierten Vaters. Er war nüchtern, einfach und sparsam<sup>2</sup>. Auch in seinem Pflichtbewusstsein<sup>3</sup> unterschied er sich von den meisten Fürsten seiner Zeit. Darin war er vom Pietismus beeinflusst, der im Gegensatz zum orthodoxen Protestantismus die persönliche Frömmigkeit<sup>4</sup> des Einzelnen betonte. Friedrich Wilhelm schränkte sofort nach seinem Regierungsantritt die Ausgaben für den Hof drastisch ein<sup>5</sup> und stellte einen ausgeglichenen Etat<sup>6</sup> auf.

↙ .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

<sup>1</sup> Der Prunk : le faste

<sup>2</sup> Sparen : économiser

<sup>3</sup> Das Pflichtbewusstsein : la conscience du devoir

<sup>4</sup> Die Frömmigkeit : la piété

<sup>5</sup> Einschränken : limiter

<sup>6</sup> Der Etat : le budget

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--

B) Thème :

/10

Traduisez les phrases en allemand

1) Frédéric le Grand qui était doué pour les arts et ouvert aux courants intellectuels de son époque, a souffert d'une éducation extrêmement dure.

↪.....  
.....  
.....

2) Il a dû assister à l'exécution de son ami et compagnon de fuite dans la forteresse de Küstrin.

↪.....  
.....  
.....

3) Il mena à bien le renforcement de la position de force de la Prusse en forçant l'Autriche à céder la Silésie.

↪.....  
.....  
.....

III- Grammaire :

/70

A) La déclinaison :

/40

**Le nominatif :**

- Ein \_\_\_\_\_ Freund aus Düsseldorf hat mich eingeladen.
- Er ist d \_\_\_\_\_ Sohn eines berühmten Architekten.
- Sein \_\_\_\_\_ Eltern wohnen ganz in der Nähe.
- Mein \_\_\_\_\_ Koffer ist zu schwer.
- D \_\_\_\_\_ Reise kostet viel Geld.
- D \_\_\_\_\_ Zug hatte eine Stunde Verspätung.

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

7/11



- Es war ein \_\_\_\_\_ Schnellzug.
- Mein \_\_\_\_\_ Freund hat mich am Bahnhof abgeholt.
- Sein \_\_\_\_\_ Freundin war auch dabei.
- Sein \_\_\_\_\_ Auto hatte eine Panne.

**L'accusatif :**

- Gestern habe ich ein \_\_\_\_\_ Mantel gekauft.
- Morgen kaufe ich ein \_\_\_\_\_ Kleid.
- Ich habe kein \_\_\_\_\_ Platz gefunden.
- Ich suche ein \_\_\_\_\_ Spiegel.
- Habt ihr schon unser \_\_\_\_\_ Haus gesehen ?
- Schreib doch jetzt kein \_\_\_\_\_ Roman.
- Sie haben sich endlich ein \_\_\_\_\_ Computer gekauft.
- Wo habt ihr dies \_\_\_\_\_ Zelt gekauft.
- Ich habe mein \_\_\_\_\_ Uhr vergessen.
- Zu Weihnachten bekomme ich ein \_\_\_\_\_ Geige.

**Le datif :**

- Was macht er ? – Er schreibt sein \_\_\_\_\_ Freundin.
- Weiß Herr Boote Bescheid ? – Ja, Peter hat sein \_\_\_\_\_ Vater alles erklärt.
- Wem hat sie das Buch geschenkt ? – Ihr \_\_\_\_\_ Nichte.
- Was hat er dann gemacht ? – Dann hat er d \_\_\_\_\_ Polizisten eine Zigarette angeboten.
- Wem hast du dein Fahrrad geliehen ? – Mein \_\_\_\_\_ Freund Alois.
- Wem hast du die Zeitung gegeben ? D \_\_\_\_\_ Oma.
- Wem soll ich den Ball geben ? – D \_\_\_\_\_ zwei Kindern dort.
- Was hast du gesagt ? – Du solltest dein \_\_\_\_\_ Eltern schreiben.
- Wem will er diesen Teppich schenken ? – Sein \_\_\_\_\_ Mutter.
- Wem hast du das gesagt ? – D \_\_\_\_\_ Lehrer.

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**Le génitif :**

- Ich war noch nicht in der Wohnung mein \_\_\_\_\_ Bruder \_\_\_\_\_.
- Die Räume unser \_\_\_\_\_ Wohnung sind ziemlich klein.
- Die Heizung d \_\_\_\_\_ Wohnwagen \_\_\_\_\_ nimmt wenig Platz ein.
- Die Besichtigung d \_\_\_\_\_ Stadtzentrums \_\_\_\_\_ ist heute nicht möglich.
- Erkennst du nicht die Stimme dein \_\_\_\_\_ Onkel \_\_\_\_\_ ?
- Ich habe nicht den Brief dein \_\_\_\_\_ Freund \_\_\_\_\_ wieder gefunden.
- Was ist die Adresse dein \_\_\_\_\_ Bank ?
- Was ist die Nummer dein \_\_\_\_\_ Wohnung ?
- Ich habe mir den Computer unser \_\_\_\_\_ Nachbarn ausgeliehen.
- Hast du nicht das Geschenk dein \_\_\_\_\_ Schwester vergessen ?

**B) La conjugaison :**

/30

Conjuguez les phrases suivantes successivement au **présent de l'indicatif**, au **prétérit** et au **parfait** :

1) Der Briefträger – die Tür aufmachen

- Présent de l'indicatif : .....
- .....
- Prétérit : .....
- .....
- Parfait : .....
- .....

2) Ich – einen Brief in den Briefkasten einwerfen

- Présent de l'indicatif : .....
- .....
- Prétérit : .....
- .....
- Parfait : .....
- .....

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

3) Er – ein Buch über Friedrich den Großen lesen

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

4) Er – erfahren – dass – der König – sich für die geistigen Strömungen seiner Zeit interessieren

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

5) Wir – uns einen Laptop kaufen.

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

6) Rolf – von zu Hause ausreißen

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

7) Er – die Bekanntschaft eines Österreichers machen

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

8) Er – seine Prüfung bestehen

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

9) Warum – du – so laut sprechen - ?

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

10) Der König – die Folgen des Krieges beheben.

- Présent de l'indicatif : .....
- Prétérit : .....
- Parfait : .....

*J'espère que vous avez révisé vos verbes forts !*

N° étudiant :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante/anc. 2 - Anglais**

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

vendredi 21 décembre 2012  
14h à 16h  
amphithéâtre PROUDHON

Responsable du sujet :

Mme MORISSON

Durée de l'épreuve :

**2 heures**

Indications :

Le sujet comporte 4 pages recto uniquement agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage du dictionnaire, autre document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

## Résumez le texte en français en 80 lignes manuscrites environ.

### The Industrial Revolution

According to Rutherford and Ahlgren (1990), the term "Industrial Revolution" refers not to a discrete event or series of events. Rather, the Industrial Revolution was a shift in how society was organized. This shift entailed moving from a rural handicraft economy to an urban, manufacturing one. Ahearn (1994) argues that the difference between the Industrial Revolution and previous economic expansions was that, in the late 18th century, European societies were sufficiently advanced and able "to overcome the negative (Malthusian) forces associated with an acceleration in population growth, that had been a break in previous centuries."

The first changes that occurred were in the British textile industry in the nineteenth century. Before this time, textiles (or clothes) were made in the home, either on a piecework basis for a manufacturer or by self-employed seamstresses or tailors. Fabric was made in the home, using techniques that had not changed substantially since the Middle Ages (Francis, 1986). In home-based textile manufacture, the machines that were used were small and generally either hand-powered or powered by the wind or running water. The new textile industry used a series of inventions that transformed the methods of making textiles. "Machinery replaced some human crafts; coal replaced humans and animals as the source of power to run machines; and the centralized factory system replaced the distributed, home-centered system of production" (Rutherford & Ahlgren, 1990, p. 151).

### Causes of the Industrial Revolution

The most common explanation for the cause of the Industrial Revolution was that certain technologies (the steam engine and textile technologies in particular) created a fundamental change in the way work was done. Recently, there have been other rationales given for the cause of the Industrial Revolution. Three of the more well-known rationales are discussed separately.

### The Steam Engine and Other Technologies.

The traditional, and probably most popular, view of the cause of the Industrial Revolution was that these changes took place because of one fundamental invention that many historians attribute as the foremost cause of the Industrial Revolution, the steam engine developed by James Watt. The steam engine allowed the transformation of fuel into mechanical work. In a steam engine, fuel (usually wood or coal at this time) is burned; the heat that this fuel produces is used to turn water into steam; this steam is used to drive wheels in the engine. Steam engines were first used in coal and ore mines to pump water out of them. After James Watt improved the design of the steam engine, this type of engine quickly was applied to other industries--to power railroad locomotives, ships, and later the first automobiles.

Mumford (1986) identifies an older technology, the clock, rather than the steam engine as the "key" machine of the modern industrial age. He emphasizes the clock because of its uniqueness among other machines of its day. It was a new type of power machine, "in which the source of power and the transmission were of such a nature as to ensure the even flow of energy throughout the works and to make possible regular production and a standardized product". (p. 326). He also notes that the clock served as a model for many other types of mechanical products.

However, the most significant difference between the clock and other machines was in its effect on society. With the clock, time became divided into regulated units instead of remaining dependent on events or the day. Before the clock, people worked, ate, and slept according to the patterns of the sun and moon. After the clock, the day was presided over by a monitor from the time of rising to the hour of rest. Through the clock, "time took on the character of an enclosed space: it could be divided, it could be filled up, it could even be expanded by the invention of labor-saving instruments" (p. 328).

As the clock became more widely used, abstract time became the new medium of existence. It brought with it a mechanical efficiency through coordination. This efficiency was a desirable trait in society and its effect on our society is overwhelming today.

### **Capitalistic causes of the Industrial Revolution.**

Marglin (1974), in his article entitled "What do bosses do?" proposed that the traditional view of the cause of the Industrial Revolution was wrong because it said the steam engine and other technologies gave us the new manufacturing systems (specifically capitalism). Instead, Marglin suggests that it was the capitalist who gave us the steam engine. Marglin bases his reasoning on the cotton industry in Lancashire, England which was the seat of the industrial revolution and the birthplace of large-scale factory production. The textiles industry was the major growth sector in the first years of the Industrial Revolution in England. Before the onset of widespread factory production, weaving and spinning were done in a craft- and home-based environment. Merchants would travel around on a regular basis giving out raw materials and collecting the finished goods. As the demand for cotton goods grew, which Marglin attributes to economic growth caused by advances in agricultural techniques and extended foreign trade, cotton production shifted from the homes to mills that were set up in rapidly urbanized towns (Francis, 1986).

The reason this shift occurred was not the development of new technologies but because of the desire for the merchants to have more control over their workers. When the work was done at home, the merchants could not force the home-workers to work hard enough to meet the increased demand for cotton. As the workers were paid a piece-work rate, they tended to produce as much work as was needed by them to maintain their lifestyle--they had no motivation to increase their earnings. Marglin calls this a "leisure preference." Even when the piece rates were lowered to stimulate output, workers simply shifted to another merchant or took another job.

Therefore, consolidating the workers into centralized mills gave the merchants more control over their production. It also allowed the merchants to change the working time from an individualized, self-paced day to a standard, fourteen hours a day for six days a week. Marglin proposes that these centralized factories then created a demand for improved, labor-saving machines. These new technologies, when developed, then enhanced the efficiency of the factory production system.

Consequently, Marglin states that, because of the desire of the capitalist merchant to force higher output from his workers, a pattern of work organization emerged in the early cotton industry that had the following characteristics: intensive work in factory settings, individuals performing fragmented tasks, and the transformation of skilled work to unskilled. It is because of these changes in the work environment that machine technology changed its focus, from small-scale, cottage-based technology to technology that was suitable for use in factories rather than workshops.

"The evidence is that the discovery of basic principles of machine design, their application to large- or small-scale industrial production and the creation of efficient managerial techniques were all independent of the creation of the factory system by nineteenth-century capitalists. The most basic principles of machine design, for example, were discovered by Renaissance and Baroque instrument makers, military engineers, and scientists. Their application to such industries as spinning and weaving in seventeenth and eighteenth centuries often resulted in inventions suited to the circumstances of petty producers: The new machines required little capital and a family-sized labor force, and hence were well suited to the perpetuation of cottage industry" (Sabel, 1982, p. 39).

### **The cultural origins of the Industrial Revolution.**

Jacob (1988) proposes another way of looking at the cause of the Industrial Revolution that is derived from comparing the different industrial societies in Europe at the time of the Industrial Revolution. Jacob notes that, by the 1790s, industrialization had begun in certain places but not others. She attributes these differences in industrialization to the different cultures of the countries. Particularly, she notes the different levels of scientific knowledge in these different countries. In order to mechanize, she notes, men must be able to think mechanically. This ability to think mechanically was more common in British leaders who had access to capital, cheap labor, and steam power. In other countries that were advanced, particularly the Netherlands and France, the evidence suggests that similar men with power and resources did not have the knowledge to mechanize.

Most of the differences in the cultures of these countries were related to the role of science and the dissemination of practical scientific knowledge. In England, the new "pure" science of Newton was transparently linked with applied science--in fact, the distinction between these two areas probably did not exist as it does today. The scientists of the period in history prior to industrialization disseminated their knowledge widely throughout England to audiences that could be either genteel and educated or

commercial and practical. The knowledge was spread through various means including the famous Boyle lectures that were given in Anglican churches; courses given in coffeehouses, taverns, and publishers' shops; and the development of scientific societies (including the Royal Society of London and the Derby Philosophical Society, among others) (Jacob, 1988).

"What had begun in the London coffeehouses and taverns during the early 1700s, and then been spread by itinerant lecturers and philosophical societies, had finally produced a new kind of entrepreneurial and philosophical gentlemen. This industrialist championed a particular type of science, which had to be applied mechanically in order to be understood and which as a result had within its power the capacity to transform both nature and society...By the end of the century it was simply assumed that the mechanization of manufacturing, and hence of labor, required a working knowledge of Newtonian science...With those, manufacturers could mechanize their factories through the application of steam power" (Jacob, 1988, pp. 167-168).

### **Social consequences of the Industrial Revolution**

According to Rutherford and Ahlgren (1990), beyond the work-related consequences of the Industrial Revolution, there were social consequences. The cost of these new machines required larger amounts of capital in order to start a business. Thereby, these machines were only accessible to people with large amounts of money. As a result, those who had money to invest became the owners of the production while most of society became the workers. These new factories allowed the deskilling (reduction in the skill needed) of work because relatively untrained workers were able to use the new machines--they replaced skilled workers from the craft-based industries. These new factories, in turn, were accompanied by the growth of large and complex industries; these new industries required more workers; thereby causing a movement of people from the farms to the cities.

From its start in England, the Industrial Revolution spread throughout Western Europe and across the Atlantic to North America. Because of these changes, the 19th century was marked by the most dramatic changes in the relationship of workers to their work. In one hundred years, work had gone from being a home- and craft-based environment to a machine-oriented, lower skilled, factory-based environment. These changes in work during the 19th century provided the impetus for the political and social upheavals which would follow. The tension produced by this division of wealth created a polarization between the worker and the owner--this tension resulted in political change ranging from unions to the growth of communism.

Karl Marx believed that this separation (between the owners and the workers who do not possess the means of production) was the pivotal difference between the modern industrial society and the preceding medieval one. According to Marx, in the Middle Ages, peasants owned their own tools and had farming rights over the field they worked. Craftsmen also had their own tools and workshops. This situation changed with the advent of modern industry.

"Modern industry, emerging from the industrial revolution, gave birth to factories that required enormous sums of capital and created a large class of free workers with nothing but their own labor to sell. This is the separation between capital and labor that Marx refers to.

Society was radically transformed as a result. Free workers in search of a job congregated in the cities, where they formed a group with little consciousness of belonging to a larger society of fellow citizens. The system of large families whose members were bound one to another by their commonly held rights to a means of production and their commitment to making use of these broke down, and members were dispersed into the smallest family unit" (Sakaiya, 1991, pp. 268-269).

The Industrial Revolution transformed not only the workplace but also the rest of society. Until the 19th century mass production, only a few in society could afford goods--these consumers were in the upper classes. After the mass production of goods, prices for consumables went down and most could afford manufactured goods. This may not seem significant until you realize the extent of this change. For the first time, there were millions of people who could afford to buy ready-made clothes, household goods, bicycles, etc. (Weber, 1989). Also, the city was becoming safer and more comfortable to live, when compared to the city of Dickens' times. This was the age of public transportation including the beginning of trains, omnibuses, and subways--This allowed workers to more easily leave the city to visit the countryside which was only a short ride away. Overall, there was a democratization of goods, services, and facilities which made them available to all.

Along with the expanded social opportunities which were a result of the Industrial Revolution, industrialization brought negative changes to the cities. Foremost among these negative aspects was the increase in pollution. As the Industrial Revolution depended on coal for its life blood, this same coal produced terrible levels of air pollution along with an increase in respiratory illnesses. Charles Dickens, in *Hard Times*, called these cities a "blur of soot and smoke, a dark formless smoking jungle."



**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**

**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante/anc. 2 - Espagnol**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

vendredi 21 décembre 2012  
11h à 13h  
amphithéâtre BACHELARD

**Responsable du sujet :**

**M. ESPINA BARROS Diego**

**Durée de l'épreuve :**

**2 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage du dictionnaire, autre document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

## La peste negra devasta Europa

En 1348, una enfermedad terrible y desconocida se propagó por Europa, y en pocos años sembró de muerte y destrucción todo el continente. A mediados del siglo XIV, entre 1346 y 1347, estalló la mayor epidemia de peste de la historia de Europa, tan sólo comparable con la que asoló el continente en tiempos del emperador Justiniano (siglos VI-VII). Desde entonces la Peste Negra se convirtió en una inseparable compañera de viaje de la población europea, hasta su último brote a principios del siglo XVIII. Sin embargo, el mal jamás se volvió a manifestar con la virulencia de 1346-1353, cuando impregnó la conciencia y la conducta de las gentes. Por entonces había otras enfermedades endémicas que azotaban constantemente a la población, como la disentería, la gripe, el sarampión y la lepra, la más temida de todas.

Pero la peste tuvo un impacto pavoroso: por un lado, era un huésped inesperado, desconocido y fatal, del cual se ignoraba tanto su origen como su terapia; por otro lado, afectaba a todos, sin distinguir apenas entre pobres y ricos. Quizá por esto último, porque afectaba a los mendigos, pero no se detenía ante los reyes, tuvo tanto eco en las fuentes escritas, en las que encontramos descripciones tan exageradas como apocalípticas. Sobre el origen de las enfermedades contagiosas circulaban en la Edad Media explicaciones muy diversas. Algunas, heredadas de la medicina clásica griega, atribuían el mal a los miasmas, es decir, a la corrupción del aire provocada por la emanación de materia orgánica en descomposición, la cual se transmitía al cuerpo humano a través de la respiración o por contacto con la piel. Hubo quienes imaginaron que la peste podía tener un origen astrológico —ya fuese la conjunción de determinados planetas, los eclipses o bien el paso de cometas— o bien geológico, como producto de erupciones volcánicas y movimientos sísmicos que liberaban gases y efluvios tóxicos. Todos estos hechos se consideraban fenómenos sobrenaturales achacables a la cólera divina por los pecados de la humanidad.

Únicamente en el siglo XIX se superó la idea de un origen sobrenatural de la peste. El temor a un posible contagio a escala planetaria de la epidemia, que entonces se había extendido por amplias regiones de Asia, dio un fuerte impulso a la investigación científica, y así fue como los bacteriólogos Kitasato y Yersin, de forma independiente pero casi al mismo tiempo, descubrieron que el origen de la peste era la bacteria *Yersinia pestis*, que afectaba a las ratas negras y a otros roedores y se transmitía a través de los parásitos que vivían en esos animales, en especial las pulgas (*Chenopsylla cheopis*), las cuales inoculaban el bacilo a los humanos con su picadura. La peste era, pues, una zoonosis, una enfermedad que pasa de los animales a los seres humanos. El contagio era fácil porque ratas y humanos estaban presentes en graneros, molinos y casas —lugares en donde se almacenaba o se transformaba el grano del que se alimentaban estos roedores—, circulaban por los mismos caminos y se trasladaban con los mismos medios, como los barcos. La bacteria rondaba los hogares durante un período de entre 16 y 23 días antes de que se

manifestaran los primeros síntomas de la enfermedad. Transcurrían entre tres y cinco días más hasta que se produjeran las primeras muertes, y tal vez una semana más hasta que la población no adquiría conciencia plena del problema en toda su dimensión. La enfermedad se manifestaba en las ingles, axilas o cuello, con la inflamación de algunos de los nódulos y del sistema linfático acompañada de supuraciones y fiebres altas que provocaban en los enfermos escalofríos, rampas y delirio; el ganglio linfático inflamado recibía el nombre de bubón o carbunco, de donde proviene el término «peste bubónica».

La forma de la enfermedad más corriente era la peste bubónica primaria, pero había otras variantes: la peste septicémica, en la cual el contagio pasaba a la sangre, lo que se manifestaba en forma de visibles manchas oscuras en la piel —de ahí el nombre de «muerte negra» que recibió la epidemia—, y la peste neumónica, que afectaba el aparato respiratorio y provocaba una tos expectorante que podía dar lugar al contagio a través del aire. La peste septicémica y la neumónica no dejaban supervivientes. En términos absolutos, los 80 millones de europeos quedaron reducidos a tan sólo 30 entre 1347 y 1353.

---

## Ejercicios

**A) Comprensión escrita. Señala si las siguientes afirmaciones son verdaderas (V) o falsas (F) según lo escrito en el texto y justifica tu respuesta. (3 puntos)**

1. La peste era la enfermedad que más preocupaba a los habitantes de la Europa del siglo XIV.
2. La nueva enfermedad golpeó por igual a toda la población, ricos y pobres, y supuso un reto para la poco evolucionada medicina de la época que no sabía como enfrentarla.
3. No han llegado hasta nosotros muchos documentos de la época en los que se narra el impacto de la peste sobre la población europea.
4. En un primer momento, los médicos achacaban el origen de la enfermedad al enfado de Dios por los pecados cometidos por el hombre.
5. Fueron dos científicos los que descubrieron que el origen de la enfermedad tenía procedencia animal.
6. El resultado de la epidemia fue la muerte de al menos 50 millones de europeos en tan solo seis años.

**B) Completa con SER o ESTAR. OJO CON LOS TIEMPOS DEL VERBO (3 puntos)**

1. Mi compañero de oficina \_\_\_\_\_ francés.
2. En esta época del año a las seis de la tarde ya \_\_\_\_\_ de noche.
3. Muchos de mis amigos \_\_\_\_\_ estudiantes de esta Facultad.
4. Yo \_\_\_\_\_ muy contento porque me ha tocado la lotería.
5. Las enfermedades infecciosas \_\_\_\_\_ normales en la Edad Media.
6. Cuando Juan llegó a mi casa, yo todavía \_\_\_\_\_ viendo la televisión.

**C) Utiliza los verbos entre paréntesis en Pretérito Imperfecto o en Pretérito Indefinido según sea más adecuado en cada caso. (4 puntos)**

1. Pablo \_\_\_\_\_ (estudiar) ruso cuando era niño pero ahora prefiere el español.
2. Cuando yo \_\_\_\_\_ (tener) 20 años, yo \_\_\_\_\_ (viajar) a España con un grupo de treinta estudiantes de las universidades de Indiana y Purdue.
3. Soledad se \_\_\_\_\_ (acostarse) inmediatamente porque \_\_\_\_\_ (estar) cansada, pero Juan \_\_\_\_\_ (ponerse) a ver una película de miedo.
4. Cuando Esther \_\_\_\_\_ (levantarse) no había salido el sol pero \_\_\_\_\_ (ir) a correr.

**D) Elige uno de los dos temas y escribe una redacción con un mínimo de 200 palabras. (10 puntos)**

1. El acontecimiento histórico que más me gusta es...
2. ¿Cuáles son tus vacaciones ideales?

---

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**  
**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

---

**Intitulé de l'épreuve écrite :** UE4 – Méthodologie 2  
**Langue vivante/anc. 2 - Latin**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :** lundi 17 décembre 2012  
14h à 16h  
amphithéâtre ROUPNEL

**Responsable du sujet :** Mme LAIGNEAU Sylvie

**Durée de l'épreuve :** **2 heures**

**Indications :** Le sujet comporte 2 pages recto verso agrafées  
et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

---

**Consignes :**

**Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.**

**Les étudiants traduisent le texte A (15 pts) et répondent aux questions de littérature (5 pts) OU traduisent les textes A et B (20 pts) sans répondre aux questions de littérature.**

*L'usage du dictionnaire latin-Français est autorisé.*

***RAPPEL : Tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***

### **Texte A : « Le dernier combat de Catilina » (15 pts)**

*Catilina est un noble rebelle qui a fomenté une conjuration contre Rome ; il a levé une armée, qui s'est battue contre l'armée régulière romaine et a été écrasée, après avoir combattu avec courage.*

Sed, confecto proelio, Catilinae exercitus audacia cerni potuit. Omnes enim milites aduersis\* uulneribus conciderant. Catilina autem longe a suis, inter hostium cadauera, repertus est, paululum etiam spirans ferociamque animi, quam habuerat uiuus, in uultu retinens. Postremo ex omni exercitu, nullus miles captus est, neque in proelio neque in fuga : omnes suae hostiumque uitae parum pepercerant. Neque tamen exercitus populi Romani laetam aut incruentam uictoriam adeptus erat ; nam strenuissimi milites aut occiderant aut grauitur uulnerati discesserant.

\* *aduersus, a, um* : « reçu de face »

### **Texte B (suite du texte A)**

Milites qui spoliandi\* gratia processerant, uolentes hostilia cadauera, amicum aut hospitem aut cognatum reperiebant. Ita uarie per omnem exercitum laetitia, maeror, luctus atque gaudia agitabantur.

\* *spolio, as, are* : « dépouiller »

### **Questions de littérature (sur le *Rudens* de Plaute)**

- 1) Qui est Labrax ? Quelles sont les caractéristiques de ce personnage ?
- 2) Pourquoi la pièce s'appelle-t-elle le *Rudens* (= le « Cordage ») ?
- 3) Qui apparaît au début de la pièce ? Que nous apprend ce personnage sur l'issue probable de la pièce ?

UNIVERSITÉ de DIJON  
Département d'Histoire

Examens – décembre 2012

UE Ouverture

Année universitaire 2012/2013

**LICENCE 3<sup>ème</sup> année**  
**SESSION 1 – DÉCEMBRE 2012**

**Intitulé de l'épreuve écrite :**

UE5 – Ouverture  
**Croyances, culture et société**

**Date, horaire et lieu de l'épreuve :**

mercredi 19 décembre 2012  
10h à 12h  
Salle 219

**Responsables du sujet :**

Mme KOSSMANN Perrine  
& M. RAUWEL

**Durée de l'épreuve :**

**2 heures**

**Indications :**

Le sujet comporte 2 pages recto verso agrafées  
et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

**Consigne :**

**Le candidat traitera, après tirage au sort, l'une des deux périodes historiques suivantes sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.***



**[REDACTED]**  
**(Mme KOSSMANN Perrine)**

Comment les sociétés grecques réagissaient-elles aux différentes formes de violence qui menaçaient leur stabilité?

---

**[REDACTED]**  
**(Mrs RAUWEL & TORRES FAUAZ)**

Au choix :

« Exercer la violence au nom de la foi dans la Chrétienté latine, du X<sup>e</sup> siècle à la mise en place de l'Inquisition. »

*ou*

« La fonction de la violence en tant que phénomène public dans l'administration de la justice au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles). »